

XYZ. La revue de la nouvelle

Un homme, une ville

Elsie Suréna



Numéro 106, été 2011

Règlement de comptes : la loi du talion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Suréna, E. (2011). Un homme, une ville. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (106), 7–8.

Un homme, une ville

Elsie Suréna

À Caroline Barber

PAR INTERMITTENCE, des échos de la capitale mexicaine où elle avait atterri la veille. Allongée dans le clair-obscur de sa chambre d'hôtel aux sobres rideaux, Sandra pensait à sa mère, des larmes à l'orée de ses paupières closes.

Elle revoyait Irénise, comme tous l'appelaient, geignante et ployée sous les morsures du nerf de bœuf trop souvent manié par son beau-père, le sieur Mackenson. Une soudaine migraine lui ceintura violemment le crâne. Avec de petits gestes saccadés, elle se massa les tempes en murmurant : « Ils paieront tous, oui, tous. » Elle songea aux comprimés prescrits mais y renonça aussitôt avec un grand rire bref.

Elle se leva, respira profondément et sortit sur le balcon du respectable Palacio Azteca. Le district fédéral revenait à la vie. Les portes de la bijouterie Hermanos León s'ouvrirent tout de suite après celles de la Libreria Gandhi. Elle s'étonna une fois de plus de voir les gens laver eux-mêmes les trottoirs, avisant serpillières et seaux d'eau savonneuse que différents employés traînaient par à-coups, au gré de l'avancée de la toilette matinale. Souveraine, une riche odeur de tacos s'imposait aux passants déjà nombreux.

Deux hommes éclatèrent soudain d'un rire complice, quelques mètres en dessous de son poste d'observation. Elle lutta fort contre une furieuse envie de leur pisser sur la tête, à travers les fentes du plancher de bois. Fébrile, elle retourna s'allonger, se cognant au passage aux blanches persiennes.

Elle resta prostrée jusqu'à la fin de l'après-midi. De toute façon, le rendez-vous n'était que pour 19 h 30. Pas de curiosité à satisfaire. Elle avait déjà tout observé et repéré six mois auparavant. Son choix s'était arrêté sur un restaurant bon genre où l'on proposait une alcôve très intime pour dîner en 7

amoureux. Cueva San Diego, un nom qui n'attirerait pas autrement l'attention.

De l'hôtel, elle pouvait s'y rendre à pied. Seule sortie prévue à son agenda, seule raison de son voyage. Il en a été de même lors de ses précédentes destinations, Madrid et Melbourne. Elle tenait pour celles-ci aussi à la lettre M.

Vers 17 h, elle se fit couler un bain tiède, début du rituel. Elle y ajouta un peu d'huile essentielle de romarin et alluma les trois bougies apportées pour la circonstance. Elle brancha le lecteur de CD portatif et se passa *La jeune fille et la mort*, sa symphonie préférée. Elle se glissa dans l'eau avec ferveur et appuya la tête contre une serviette repliée.

Yeux fermés, elle revécut sa relation virtuelle des derniers mois avec Maximo. Une vraie manne, ces sites Internet de rencontres ! Il n'était pas beau, ce qui n'enlevait rien à son sens de l'humour, servi par une assez belle plume dans la deuxième langue que le français était pour lui. Un plus, car tant qu'à faire, aussi bien joindre l'agréable à l'utile. Toutefois, elle n'aurait jamais cru qu'il irait jusqu'à s'attribuer des vers d'autres poètes, comme dans ses soi-disant quatrains inédits !

Comme si cela ne suffisait pas qu'il trompe sa femme, et la batte aussi sans doute, il la prenait, elle, Sandra, pour une inculte ! En vérité, tous les mêmes... Elle se laissa flotter un long moment avant de vaincre un début de torpeur. Plus de migraine mais un calme de félin. Elle se vit poursuivre ses préparatifs, un geste après l'autre, ne pensant à rien de précis.

Au moment de partir, elle jeta un châle sombre sur ses épaules, car à Mexico, les soirs de février ne pardonnent pas. Un regard circulaire lui montra son unique valise déjà prête pour le vol nocturne vers Mombassa et une chambre bien rangée. Souriante, elle franchit le seuil du Palacio Azteca le sac à main serré contre la poitrine. Il abritait une fiole au liquide incolore et insipide.